



**RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX**
DE L'OUTAOUAIS
Direction de la santé publique

**Le développement durable de la production porcine au Québec
Bref aperçu de la situation dans l'Outaouais québécois
d'un point de vue de santé publique**

Louis-Marie Poissant

Présenté aux audiences publiques sur
le développement durable de la production porcine au Québec

Gatineau, le 27 novembre 2002

Madame la présidente, messieurs les commissaires,

Il est sans doute opportun, au début de cette présentation, de rappeler ce que nous entendons par santé. Comme les Directeurs de santé publique l'avaient écrit aux audiences publiques sur la gestion de l'eau au Québec¹,

Le concept de santé a beaucoup évolué depuis quelques décennies. Il n'y a pas si longtemps, le terme « santé » référait à l'absence de maladie ou au bien-être physique individuel. Depuis, ce concept a intégré toute la dimension psychologique, communautaire et sociale. À la suite d'une réunion internationale pour la promotion de la santé tenue à Ottawa en 1986, l'organisation mondiale de la santé (OMS) déclarait : « La santé (...) résulte (...) de l'aptitude à prendre des décisions et à contrôler ses conditions de vie , et de l'assurance que la société dans laquelle on vit offre à tous ses membres la possibilité de jouir d'un bon état de santé » (OMS, 1986²).

C'est dans cette perspective de santé globale que nous situons cette présentation. Elle reflète les nouvelles tendances en santé publique axées sur une approche systémique et globale. Nous croyons que le soutien aux communautés est l'approche à privilégier. Soutenir les actions issues du milieu qui visent une meilleure santé physique, psychologique et sociale est de plus en plus perçu comme une façon additionnelle d'améliorer la santé des populations.

Si vous avez pris connaissance des portraits régionaux préparés par les ministères de l'environnement et de l'Agriculture, vous aurez sans doute conclu avec raison que notre région ne vit pas actuellement un problème important en ce qui concerne la production porcine.

¹ Conseil des directeurs de santé publique, Conférence des régies régionales de la santé et des services sociaux du Québec. *Colocataires d'un coin de la planète bleue. Pour une gestion saine, durable et responsable de l'eau au Québec*, mémoire no 262, <http://www.bape.gouv.qc.ca/eau/docdeposes/memoires/memo262.pdf>

² ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS), 1986. Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé, disponible sur le site <http://www.ccr.jussieu.fr/santedoc/ottawa.htm>

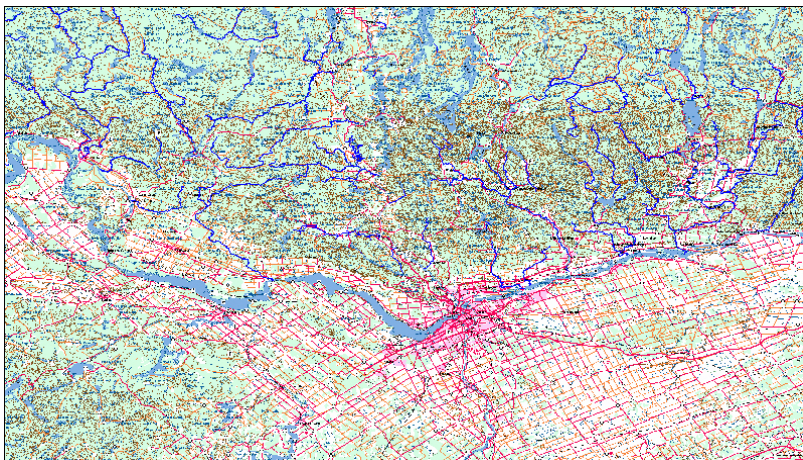


Figure 1. Carte topographique de l'Outaouais, source du fond de carte <http://toporama.cits.mcan.gc.ca/> © Sa Majesté la Reine du chef du Canada, ministère des Ressources naturelles. Tout droits réservés.

D'un point de vue physique, nous sommes une région assez typique des régions au nord du Saint-Laurent : le mètre d'eau qui tombe chaque année sur le bouclier canadien s'écoule vers et dans l'Outaouais sans former de nappe d'eau souterraine importante. Ces rivières qui autrefois servaient au flottage du bois ont trouvé une vocation touristique, à quelques kilomètres

d'une agglomération d'un million de personnes, soit la 4^e agglomération du Canada après Vancouver. Sur la rive sud de l'Outaouais, on retrouve des roches sédimentaires et une topographie qui ressemble davantage à la vallée du Saint-Laurent.

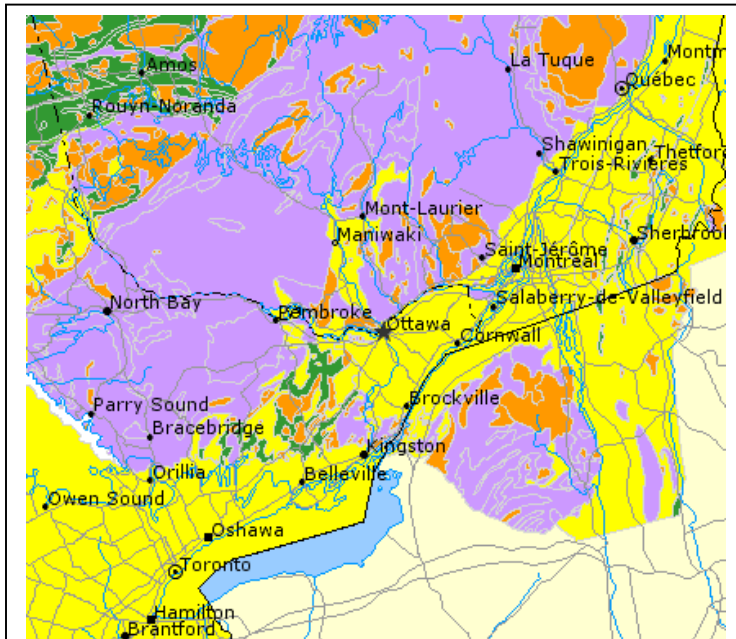
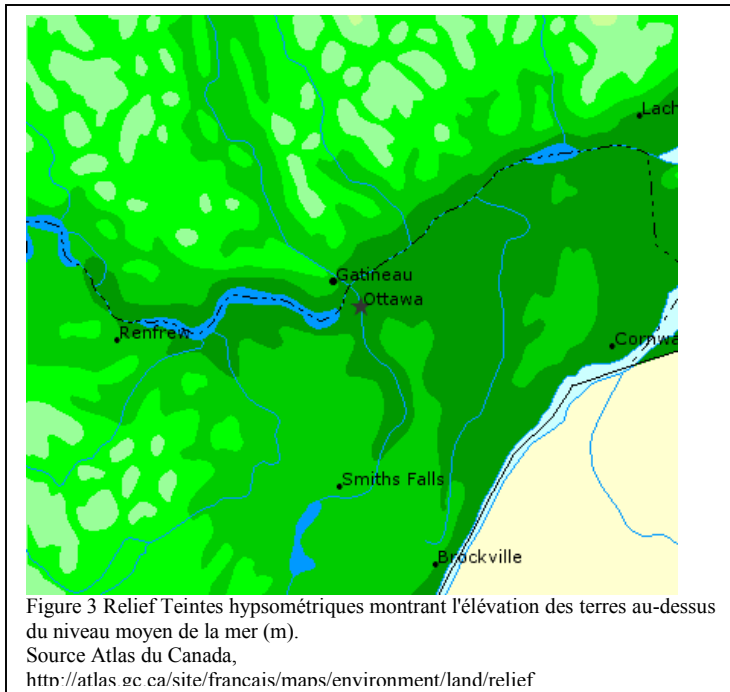


Figure 2. Catégories lithologiques. source Atlas du Canada, <http://atlas.gc.ca/site/francais/maps/environnement/geology/majorrockcategories>

Entre Pembroke et Ottawa l'espace de roche sédimentaire entre deux massifs montagneux (figure 2) a permis à la rivière des Outaouais de former de grands méandres, et le Pontiac constitue la partie québécoise et rive gauche de ces méandres. On y trouve donc d'excellentes terres basses et plates. S'il y avait des producteurs de porc intéressés par la région de l'Outaouais québécois, j'imagine que c'est là qu'ils regarderaient en premier.

La vallée de la Gatineau jusqu'à Maniwaki bénéficie aussi d'une certaine profondeur de sol arable, mais la topographie ne lui permet pas de faire de grandes cultures

intensives (mais grain par exemple) comme dans la vallée du Saint-Laurent. Il y a aussi des fermes agricoles dans les vallées de la Petite-Nation et du Lièvre. Des productions porcines pourraient théoriquement vouloir s'y installer.



Mais les producteurs de porc devraient logiquement plutôt regarder du côté de l'est ontarien, dans le triangle formé par Brockville, Ottawa et Montréal. Les sols sont davantage propices. Puisque ce sont nos voisins immédiats, notons que le gouvernement ontarien a adopté une *Loi sur la gestion des éléments nutritifs*³ le 27 juin 2002, loi qui « a pour objet de prévoir des façons de gérer les matières contenant des éléments nutritifs qui protégeront davantage l'environnement naturel et assureront le développement durable des exploitations agricoles et des collectivités rurales. ». Les

règlements sont à la phase de consultation. J'invite la Commission à en prendre connaissance, il y a peut-être là de quoi alimenter notre réflexion. Cela pourrait avoir des conséquences sur ce qui se passe au Québec en général, et en Outaouais en particulier.

Un mot sur l'intensité des productions animales La figure 3 montre l'élevage bovin dans la région. La production laitière (figure 4) est distribuée à peu près de la même manière.

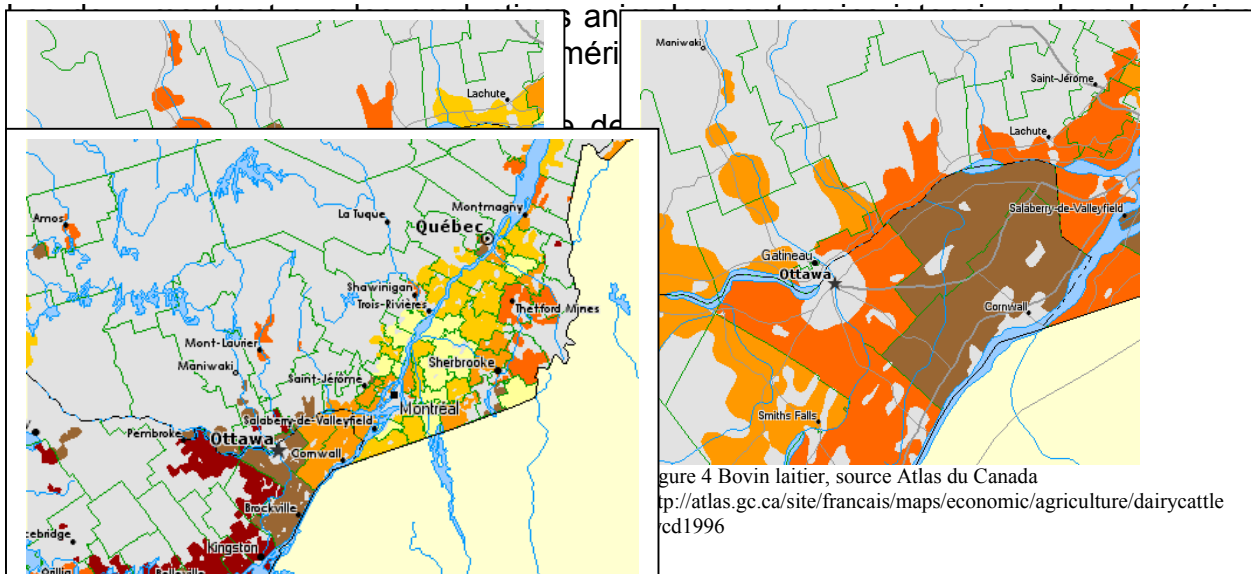


Figure 5 Fermes dont les recettes agricoles brutes n'excèdent pas 40 000 dollars. Atlas du Canada
<http://atlas.gc.ca/site/francais/maps/economic/agriculture/smallfarmsby/cd1996>

Les caractéristiques de sol, de topographie, la qualité des rivières et des paysages, la taille des fermes et la proximité de l'agglomération de Gatineau-Ottawa (un million de personnes) expliquent pourquoi les MRC de la région donnent une grande importance au tourisme relié à la nature, qu'il s'agisse de parcs naturels, de pêche sportive ou d'agro-tourisme.

C'est aussi pour ces raisons qu'il y a relativement peu de conflits en zone rurale entre les agriculteurs (enregistrés ou non comme producteurs) et les citoyens. Nous avons quelques appels par année, aucun en lien avec l'industrie porcine. Les inquiétudes portent par exemple sur les herbicides utilisés dans des champs proches d'un puits, ou sur du fumier étendu à proximité d'un puits

Un cas important et qui n'est pas sans rappeler celui des porcheries est l'épandage de matières résiduelles fertilisantes (MRF) en provenance d'une usine de pâtes et papiers. La boue de papetière traitée contenait encore assez d'eau pour que, stockée en tas au champ quelques jours en période chaude, la dégradation anaérobie entraîne la formation de substances nauséabondes (certaines personnes ont parlé d'odeur de cadavre en décomposition). Cela a entraîné une telle réaction dans la population que des municipalités ou MRC ont interdit ou restreint l'usage des MRF. Ce qui est certain c'est que depuis cet épisode la population rurale est beaucoup plus consciente qu'elle doit défendre son milieu de vie, elle sera sûrement très vigilante.

En conclusion, il nous semble que la population est dans l'expectative, dans une attente prudente de la suite des événements. On pourrait espérer que si des producteurs de porc venaient s'installer ici, qu'ils le fassent en s'intégrant harmonieusement au milieu social récepteur. Une telle harmonie est peu probable à court terme, tant la population rurale du Québec semble contre toute implantation dans son milieu. Il est certain que le climat social pourrait se dégrader rapidement, menaçant ainsi les dimensions psychologique, communautaire et sociale de la santé.